

Le grand jour arriva et George put constater que dès la veille, toute la population catholique de Rawdon voulut se confesser. Cet empressement unanime de tous, vieux et jeunes; l'entrain des préparatifs qui commençaient déjà, tout cela éveillait en lui un intérêt étrange, il se sentait comme soulevé par le courant qui emportait les autres. Le lendemain, il se rendit de bonne heure à l'église; il ne voulait rien perdre de cette journée qui, il en avait le pressentiment, devait faire époque dans sa vie. Il assista aux deux messes qui se dirent à quelqu'intervale, pour donner aux paroissiens le temps de se remplacer. Dissimulé dans un coin, ce ne fut pas sans émotion qu'il vit ces familles nombreuses, venir toutes ensemble, recevoir avec une même foi et un même respect, cette petite hostie, qui pour tous était Dieu lui-même.

Un ami lui offrit une place dans sa voiture pour se rendre à St-Ambroise. Toutes les routes étaient couvertes de gens à pieds, en habits de fête. Par tous les chemins accouraient des autos, des voitures de toutes sortes remplies de monde; des trains bondés arrivaient à tout moment des localités plus éloignées. Le soleil était radieux; une brise légère répandait la fraîcheur et apportait des champs l'odeur des foin et le parfum des fleurs. Le village, à commencer par l'église, pavoisé, décoré avec profusion de drapeaux, d'oriflammes, de banderolles qui flottaient joyeusement aux portes, aux fenêtres, sur les toits, partout, les façades des maisons, les clôtures le long des routes étaient enguirlandées de verdure et de tentures multicolores; çà et là des inscriptions à travers les rues et sur les arcs de triomphe disaient la foi, l'amour et l'enthousiasme de la population. Une couche de sable jaune dissimulait le pavage un peu primitif des voies. Les maisons étaient partout fraîchement peintes et les dépendances remises